

Chroniques de la Maison Théâtre

Le monde est un théâtre, mais le théâtre est aussi le monde. (W. Shakespeare)

Volume 2 • Numéro 1 • Hiver 2001

Sommaire



Pas d'éditorial dans ces chroniques d'hiver. Laissons à la nouvelle année le temps de s'installer et donnons-nous l'espace mental pour refaire le plein. Nos meilleurs vœux pour l'an 2001.

Dans ce numéro, nous poursuivons la réflexion sur la place de l'art et de la culture à l'école. Malgré les fortes turbulences enregistrées dans le système scolaire par la réforme en cours, les arts et la culture gagnent de l'importance dans le cursus scolaire des futurs enseignants et des enfants de l'école primaire. À ce sujet, nous avons rencontré Louise Julien, professeure et directrice du module préscolaire-primaire à la faculté d'éducation de l'UQÀM, et demandé à Louis Émond, enseignant dans une classe de sixième année, de nous raconter ce qu'il fait à l'école et en dehors de l'école avec ses élèves. Dans la rubrique **Pratiques théâtrales**, trois comédiens, Dominic La Vallée, Linda Laplante et Suzanne Lemoine, nous livrent leur cheminement d'artistes au contact des jeunes publics. Enfin, histoire de vous tenir au courant, la rubrique **Nouvelles** relate quelques activités et événements qui ont marqué l'automne, ou qui sont à venir, à la Maison Théâtre et en théâtre jeune public.

Bonne lecture !

Lorraine Hébert
Rédactrice en chef

Du côté de l'éducation, une femme de passion

Professeure titulaire et directrice du module préscolaire-primaire (formation initiale) à la faculté d'éducation de l'UQÀM, Louise Julien a de la suite dans les idées. Ardente « défenderesse » d'une place pour les arts et la culture à l'école — certains ont sûrement lu ses formidables chroniques sur l'éducation dans *Le Devoir* —, elle a trouvé le moyen de faire d'une pierre plusieurs bons coups... Louise Julien nous parle d'une recherche-action en cours.

« Au fond, dit-elle, l'expérience que nous menons avec les trois cents étudiants qui arrivent au module est basée sur le plaisir de l'expression et du partage avec les autres. » Depuis l'an dernier, m'explique-t-elle, le séminaire d'intégration (le premier cours qu'ils reçoivent) est devenu un véritable forum d'expression et de discussion. Les étudiants sont appelés à écrire deux textes sur des sujets comme l'importance des arts et de la culture à l'école, la langue, les nouvelles technologies, les enfants en difficulté d'apprentissage, et à les faire circuler sur le site Internet mis à leur disposition.

« L'écriture devient ainsi un moyen d'expression et de partage avec les autres et, ma foi, ils en profitent bien si je me fie à la qualité des échanges et à la ferveur avec laquelle ils se relancent les uns les autres, par l'écriture justement. »

Cette année, grâce à une subvention spéciale du ministère de la Culture et des Communications, Louise Julien et son équipe de professeures invitées¹ ont pu s'adjoindre une chargée de projet (Anick Meunier) et inclure dans ce séminaire quatre activités culturelles. Les étudiants ont donc pu profiter d'une sortie culturelle, avoir accès à ce que Louise Julien qualifie de « répertoire de ce qu'on peut faire en classe avec des élèves et en dehors de l'école² », accueillir dans leurs classes des artistes et des responsables d'activités de sensibilisation aux arts et, enfin, se frotter à la culture scientifique en visitant le Planétarium ou le Biodôme. Ces activités ont évidemment fait l'objet d'un troisième exercice d'écriture, sous la forme d'un compte rendu personnel que tous ont pu lire et discuter.



Louise Julien

Pour la sortie culturelle, sept lieux avaient été retenus³; c'est par un tirage au sort que les groupes d'étudiants ont été dirigés vers un lieu plutôt qu'un autre. « C'est comme ça que deux groupes ont eu le bonheur de découvrir la Maison Théâtre, de voir un spectacle et de rencontrer en atelier Gilles-Philippe Pelletier, le responsable de l'éducation artistique. Ils sont revenus de la Maison Théâtre avec des étoiles dans les yeux. » Dans chacun des lieux culturels visités, une rencontre était organisée avec les responsables des activités éducatives : « C'est important que les étudiants puissent échanger avec des professionnels, et en tant que futurs professionnels de l'enseignement, sur les moyens d'éveiller les enfants au monde des arts et de la culture. »

Une initiative qui fait boule de neige

« Je ne peux pas dévoiler les résultats de cette recherche-action; nous sommes en train de les colliger et de les analyser. Ils seront présentés au congrès que les étudiants en formation préscolaire et primaire tiendront au printemps 2001. Mais ce que je peux dire, c'est que grâce à ces activités culturelles, tous les étudiants de première année se connaissent maintenant et que l'expérience a aussi suscité une saine jalousie. » À titre d'exemple, m'a-t-elle raconté, les étudiants de deuxième année qui voulaient, eux aussi, avoir leur sortie culturelle, sont deux cents à être allés au théâtre; plusieurs étudiants de troisième année, en stage dans des écoles, en ont profité pour organiser une sortie culturelle pour les élèves.

« Tu imagines ! Ils sont plus de mille chaque année, en éducation préscolaire et en enseignement primaire, à faire des stages dans les écoles, d'où l'importance de leur donner les moyens d'intégrer des activités culturelles à leur enseignement. » Ces moyens, Louise Julien les définit avec des mots aussi simples que : « Assurance, confiance et permission de faire des choses qu'ils aiment avec les enfants. En fait, s'ils ont une formation artistique, ils pourront s'en servir; s'ils n'en ont pas, ils pourront travailler en collaboration avec des artistes, des enseignants spécialisés en arts, avec toutes ces ressources pédagogiques en place dans les différents lieux culturels. »

Ces plaisirs d'enfance qui redonnent confiance

Ce qui frappe Louise Julien, à cette étape-ci de la recherche, c'est le fait que plusieurs étudiants, dans leur compte rendu et lors du bilan, aient fait référence à des souvenirs d'enfance du genre : « Je me suis rappelé quand mon père me racontait des histoires... »; « Je me suis souvenu du premier concert auquel j'ai assisté avec ma grand-mère... » Renouer avec ses premières expériences de plaisir artistique contribue, d'après Louise Julien, à accroître cette assurance et cette confiance dont elle parlait plus tôt et qu'il faut avoir si l'on veut amener les enfants à découvrir le plaisir de l'expression et du partage avec les autres. « L'an prochain, j'aimerais ajouter à ce séminaire un cours d'écriture. Quand on peut écrire, on a accès à d'autres formes d'expression artistique. » Cette conviction lui vient de ses études en psychopathologie et en psycholinguistique et d'une longue expérience auprès d'enfants en difficulté d'apprentissage. « Tant que ces enfants n'ont pas accès à l'écriture et à la lecture, ils sont ostracisés, parce que privés de ces modes d'expression qui donnent accès aux autres. » Par le biais d'ateliers d'écriture qu'elle donne depuis vingt-huit ans, les enfants arrivent à apprivoiser des codes et des gestes d'expression et de communication privilégiés dans nos cultures.

De l'importance de la continuité

« C'est en m'intéressant à l'expression verbale et écrite que j'ai développé moi-même une véritable passion pour le théâtre jeune public. Comme tu peux voir, mes convictions ne datent pas d'hier et ce que j'espère le plus, c'est que les étudiants qui ont fait l'expérience de la rencontre entre la culture et l'éducation trouvent les moyens de la poursuivre. » Chose certaine, ce programme d'activités culturelles est un fameux déclencheur de passion chez les étudiants et un moyen fort efficace de les préparer à relever le défi d'intégration des arts et de la culture à l'école. Au terme de l'entrevue, je l'ai invitée à nous tenir au courant des résultats de sa recherche. Elle me l'a promis avec un sourire qui ne laissait planer aucune doute.

Propos recueillis par Lorraine Hébert

1 Maria Dolores Otero, Bibiane Lachance et Bénédicte Froissart

2 *Ce Répertoire des ressources culture-éducation 2000-2001 - une rencontre vaut mille mots* fut présenté aux étudiants par Réal Dupont, responsable du programme Soutenir l'école montréalaise, et Suzanne Lemerise, associée au programme, et a fait l'objet d'un article dans le numéro d'automne 2000 de la revue *Vie des Arts*.

3 Les lieux retenus : la Maison Théâtre, L'Illusion, Théâtre de marionnettes, Les Jeunesses Musicales, le Musée McCord, le Centre d'histoire de Montréal, le Musée des beaux-arts de Montréal et l'Insectarium.

Et encore une découverte !



Ils sont bien chanceux les élèves de sixième année de l'école de La Mosaïque de Saint-Basile-le-Grand. Leur enseignant, Louis Émond, nous raconte les découvertes qu'il fait avec eux grâce aux « Parcours d'une journée » offerts par la Maison Théâtre. Au fil de ce récit nous découvrons, il faut bien le dire, un enseignant comme on les aime : passionné par son métier de passeur.

J'ai encore la tête pleine de visages. Des visages meurtris, blessés, fatigués, heureux, satisfaits ou triomphants. J'ai encore la tête pleine d'objets et d'histoires. Mon groupe de sixième année et moi sortons de l'Écomusée du fier monde. Mes élèves ont beaucoup apprécié. Je le sais à cause de l'intérêt et du sérieux avec lequel ils ont fait le rallye dont le sujet était l'histoire de la classe ouvrière à Montréal. On appelle ça la petite histoire. Sujet aride ? Tout dé-

pend toujours de la façon dont on vous le présente.

En quittant cet Écomusée du fier monde, situé sur la rue Amherst à Montréal, des élèves discutaient de ce qu'ils venaient d'apprendre dans ce lieu étrange. Quelques-uns soulignaient les nombreux détails qui révélaient la vocation première de l'établissement : l'hygiène publique (on l'appelait alors le Bain Généreux); d'autres parlaient des conditions de vie des enfants

de leur âge au début du XX^e siècle : « C'était pas drôle, j'te dis... » Ces enfants, dont on dit que le passé ne les intéresse pas, venaient d'y consacrer sans contrainte quatre-vingt-dix minutes de leur vie.

Je me suis alors posé la question : « Honnêtement, Louis serais-tu venu ici avec ta gang... par toi-même ? » À question honnête, réponse honnête : « Non, pas par moi-même. » Et c'est bien là l'un des grands avantages des **Parcours d'une journée** offerts par la Maison Théâtre. Nous emmener... ailleurs. » Nous faire découvrir des lieux dont on entend peut-être un peu moins parler. Comme l'Écomusée du fier monde, comme le Centre d'histoire de Montréal, comme la Biosphère, comme...

J'ai toujours cru à la vertu des sorties, car

je crois que la culture et les arts – avec un tout petit c et un modeste a – constituent un excellent moyen d’appréhender la vie, de la mieux comprendre et de l’aimer. Depuis mes débuts dans le métier, j’ai dû faire la plupart de ces visites que l’on dit classiques. J’ai emmené mes élèves à Ottawa voir les multiples musées et le parlement, je me suis rendu au Planétarium plus souvent qu’Hubert Reeves, j’ai fait et je fais encore ma visite annuelle au Musée des beaux-arts de Montréal, au Centre Canadien d’Architecture et au Musée d’art contemporain de Montréal, sans parler de l’Électrium à deux pas de mon école.

Il y a quelques années, je me lançai le défi de découvrir au moins un nouveau lieu par année. Tour à tour, les matinées de l’Orchestre symphonique de Montréal et l’exploration des coulisses de la Place des Arts firent le bonheur de mes jeunes. Puis un jour, on me parla des Parcours d’une journée qu’offrait la Maison Théâtre. Je me risquai à appeler. Surprise ! Ce que l’on me proposait m’enchantait d’emblée : trois spectacles (aussi intéressants, drôles, émouvants les uns que les autres – enfin... tout le monde connaît la qualité des spectacles présentés à cet endroit...) et trois



sorties en des lieux où je n’aurais jamais pensé me rendre. De plus, la Maison Théâtre m’offrait une salle vaste et confortable pour le lunch du midi et tout était prévu à l’endroit où nous devions nous rendre en après-midi. Tout ça pour une somme fort raisonnable. J’aurais pu ne prendre que deux ou un seul Parcours d’une journée, j’en ai pris trois, dès la première année.

C’est de cette façon que nous avons découvert, outre l’Écomusée du fier monde, le Centre d’histoire de Montréal qui nous raconte Montréal, du premier voyage de Jacques Cartier à nos jours; la Biosphère qui nous sensibilise à l’importance de l’eau dans nos vies; le Lieu historique national de Sir-George-Étienne-Cartier qui nous fait voir, concrètement, de quelle façon vivaient les gens de la haute bourgeoisie montréalaise au XIX^e siècle en nous racontant l’existence au quotidien de Sir George-Étienne Cartier, lui-même. Nous avons aussi visité, grâce aux Parcours d’une journée, le fameux Musée Pointe-à-Callière. Ses guides, aussi compétents que patients, nous ont renseignés sur une dimension un peu moins connue de l’histoire de Montréal : sa préhistoire. Quicon-

que a déjà visité le Musée Pointe-à-Callière sait à quel point il plaît aux jeunes par son aspect interactif et ses expositions de type multimédia.

L’an dernier, nous sommes allés à la Ciné-Bothèque de l’Office national du film apprendre les différentes techniques d’animation cinématographique. Après avoir visionné quelques chefs-d’œuvre produits par l’ONF, les élèves ont pu réaliser eux-mêmes un court métrage d’animation abstrait qui était... disons, plutôt... abstrait ! Quoi qu’il en soit, à raison de vingt-quatre images seconde, imaginez combien ces chers petits en avaient dans la tête en sortant de la CinéBothèque, cet après-midi-là !

J’ai encore la tête pleine de visages. D’objets, d’histoires. Nous avons beaucoup appris. À quand notre prochaine sortie à la Maison Théâtre ? Et où va-t-on en après-midi ? À la Biosphère ! Un après-midi à se parler de cet élément essentiel à la vie : l’eau. Avant, on va se préparer, faire des expériences, s’informer le plus possible. Quand on ira, l’intérêt sera déjà éveillé, allumé. On appelle ça la mise en train, je crois, ou l’amorce en termes pédagogiques. Moi, j’appelle ça **donner le goût**.

Exactement ce que font les parcours scientifiques, historiques et culturels offerts par la Maison Théâtre.

Louis Émond
Enseignant en sixième année

Pratiques théâtrales

Jouer pour le jeune public. Un art en soi, mais qui ne va pas toujours de soi. Les jeunes sont très exigeants, ils voient tout, entendent tout et disent ce qu’ils ont à dire, directement. Être vrai, totalement présent à ce qui se passe sur scène et avec le public, semble la première grande règle d’or. Et c’est tant mieux pour le théâtre. Pour rien au monde, Dominic La Vallée, Linda Laplante et Suzanne Lemoine ne céderaient leur place : ils savent qu’ils sont portés par des univers et des écritures qu’ils endossent complètement. Et ils aiment les enfants. Vraiment.

Grandeurs et misères d’un comédien en théâtre pour enfants

Trente ans de pratique théâtrale auprès de ces chers anges ou de ces horribles diabolins suivant les jours ensoleillés ou les jours de tempête. Autant de moments de joie et de frénésie que d’instant

pénibles et désagréables que j’ai vécus comme comédien ou metteur en scène en théâtre jeune public.

Sylvain Héту, avec qui je joue *Les petits orteils* de Louis-Dominique Lavigne, se plaît à dire qu’il veut jouer ce spectacle jusqu’à l’âge de 70 ans. Je l’accuse de m’avoir volé mon idée et de m’obliger à

être de l’aventure jusqu’à 80 ans. Mais je ne lui en veux pas trop, au contraire; c’est bien ainsi que je vois les choses. Tant qu’il me sera possible de faire du théâtre, je veux avoir le privilège d’explorer les meilleures avenues du théâtre pour l’enfance et la jeunesse.

J’aurais sans doute abandonné l’idée de jouer pour les enfants si des personnages comme la mauvaise Sorcière Corbeau des *Wézi Wézo* ou Toto, le gentil souriceau bleu de *Trois souris, un chat*, avaient été les seules nourritures artistiques qui m’avaient été offertes. Car j’ai vite compris que la mièvrerie et la maladresse se payaient chèrement devant un public d’enfants. Même avec la meilleure volonté du monde, on ravale un peu sa salive quand un

garçon de dix ans nous dit franchement : « Tu n'en as pas assez de faire semblant ? » Un vague sentiment d'avoir mal livré la marchandise nous envahit.



Dominic La Vallée

Heureusement, il y a eu Monique Rioux, Daniel Meilleur, Hélène Beauchamp, Louis-Dominique Lavigne, et bien d'autres, pour m'ouvrir de nouvelles perspectives. J'ai eu la chance, au début des années 1970, d'être invité par le Théâtre de la Marmaille à jouer dans ses spectacles et à participer à ses ateliers. J'ai également eu la chance de l'accompagner lors d'un voyage d'études en France, ce qui m'a permis de rencontrer des troupes et des créateurs de théâtre jeunesse. Tout un horizon de conscience s'ouvrait devant moi. Le merveilleux à tout prix, l'énergie débridée et l'infantilisation faisaient place à l'imagination créatrice, la vérité du jeu et le respect des enfants.

Ce n'est pourtant pas toujours facile de jouer devant un public d'enfants. Il m'est déjà arrivé de voir des projectiles aboutir sur la scène ou sur moi en cours de représentation. Heureusement, il y a de cela bien longtemps ! Il arrive aussi que ce public captif, obligé de venir au spectacle avec l'école, soit bruyant et réagisse de façon excessive. Mais comme le dit si bien ma grande amie, la metteuse en scène Lise Gionet : « Il ne faut pas se laisser avoir par l'appel des Sirènes. » Autrement dit, c'est l'histoire que nous racontons qui compte, le rythme que nous avons établi qui prime et la foi dans notre travail d'artiste qui ramène le calme, l'écoute et la concentration du jeune public.

Mais il y a aussi de ces moments magiques où l'on sent que les enfants nous donnent leur entière attention. Alors je me sens pousser des ailes. Lorsqu'ils aiment ce qui se passe sur la scène, lorsqu'ils boivent l'histoire que nous racontons, c'est comme un feu d'artifice dans le cœur. Je suis prêt

à me donner tout entier quand il s'agit de théâtre enfance-jeunesse. Et j'ai une satanée bonne raison pour ça : ça me rend heureux.

Dominic La Vallée
Comédien

Des voyages qui gardent jeunes

Jouer pour les enfants ou les adultes. Est-ce différent ? Voilà bientôt seize ans que je fais ce métier et je ne sais pas si je peux répondre à cette question. Voilà bientôt seize ans que je navigue entre le jeune public et le public adulte et je ne vois pas comment je pourrais me passer de l'un ou de l'autre.

Quand j'ai commencé à jouer, c'était pour les petits. Avant même de terminer ma formation en jeu à l'Option-théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe, avec mes compagnons j'écrivais et je réalisais les décors et les costumes d'un spectacle destiné aux enfants des parcs de la ville. Nous sommes d'ailleurs devenus des professionnels de la scène (membres de l'Union des artistes) avec cette entreprise. Puis, j'ai été invitée à jouer au Théâtre Petit à Petit, au Théâtre de Carton, au Carrousel et au Théâtre Le Clou.

Parallèlement à ces aventures théâtrales auprès du jeune public, j'ai poursuivi ma carrière en théâtre pour adultes mais, pour moi, jouer pour les enfants est aussi important et aussi enrichissant. Comme actrice, ça me demande la même rigueur, la même disponibilité, et cela me permet d'être en contact avec de futurs spectateurs adultes. J'ai l'impression de former un public, de lui donner le goût du théâtre, de lui donner un peu de ma passion pour cet art, une passion que j'ai développée lorsque j'étais toute jeune. J'ai découvert ce monde magique en assistant à une représentation de *La Fileuse d'Or*, un spectacle de marionnettes présenté dans un théâtre sur la rue Saint-Laurent ou la rue De Bleury; j'avais peut-être 6 ou 7 ans. J'ai encore le souvenir de toute cette laine qui se transformait en or. Comment tout cela prenait vie m'importait peu; j'y croyais, j'étais séduite et transportée dans un autre monde.

Le public enfant est très exigeant : on ne lui sert pas n'importe quoi. Quand il n'est pas rejoint, il le dit. Il est plus franc que n'importe lequel des publics. Heureusement, de plus en plus d'auteurs de grand

talent s'intéressent au monde des enfants et c'est un pur plaisir que de s'approprier leur parole. Je crois que l'on gagne beaucoup à pratiquer notre art auprès du jeune public. On se doit d'être dans le vrai et d'être le plus direct possible. La concentration est différente. Tu te promènes constamment entre l'état de jeu et l'état de veille. Comment réagissent-ils ? Ont-ils peur ? Sont-ils excessivement agités à cause de la tempête de neige ? Bref, ce sont des situations dans lesquelles nous devons savoir réagir et pouvoir voyager.

Mais quel voyage magnifique ! Cela me permet de rester jeune et de ne pas perdre de vue qu'on peut encore rêver. Autre avantage de jouer pour les jeunes, le nombre élevé de représentations qui te



Linda Laplante

donne le loisir de raffiner ton jeu, d'aller plus loin. C'est aussi une discipline de vie. Debout très tôt, maquillage, réchauffement, sur scène dès 9 heures du matin pour recommencer à 13 heures. Le reste de la semaine, c'est le même scénario et, parfois, on donne aussi des représentations la fin de semaine. Tu te dois d'être en forme physiquement et mentalement. Si en plus tu joues le soir, alors là...

Mais j'adore ça ! Et j'espère tenir le coup encore bien des années !

Linda Laplante
Comédienne

Le passage de l'enfance à l'adolescence

Le Théâtre Bouches Décousues m'offrait un réel défi, il y a deux ans, avec la création de *L'Arche de Noémie*. Soutenue par une équipe de production de premier plan, j'ai décidé de plonger. Ce monologue, d'une profonde humanité, cible plus particulièrement les 8 à 12 ans, mais s'adresse aussi aux adultes.

Jouer pour les enfants, pour moi, c'est affronter toutes ses petites résistances d'actrice logées dans les moindres recoins de la conscience. C'est un face-à-face avec tous ses petits doutes douloureux dont on n'a jamais pu se débarrasser vraiment. Car cet auditoire devient le miroir aussi généreux qu'intransigeant de l'authenticité de mon jeu.

Mais il y a aussi d'autres éléments qui entrent en ligne de compte. Et le problème (ou la solution) consiste à parvenir à faire la juste part des choses durant l'action, *on the spot*, comme dirait l'autre. Parfois, c'est le nirvana, le courant est bon et je vogue gaiement. Parfois, à cause des niveaux scolaires qui sont regroupés et du nombre de spectateurs, l'écoute peut être fort différente. Sur scène, il faut rester vigilante avant de remettre en question la qualité de son jeu, surtout lorsque le murmure s'élève dans la salle. Comme pour la petite Noémie fouettée par le vent, il m'arrive d'avoir à « performer » toute seule devant trois cents enfants de 11, 12 et 13 ans (secondaire I) en pleine prépuberté ou puberté tout court. Et il est possible que je les perde pendant quelques interminables



Suzanne Lemoine

secondes. S'ils n'acceptent pas un moment important d'émotion, la concentration déraile dangereusement, et moi aussi...

La belle intégrité sur laquelle je *surfais* allègrement prend une moyenne « débarque ». Ces secondes où les enfants manifestent leur refus sont fatidiques. Je dois m'abandonner et tenir bon à la fois. Les laisser résister un peu en me raccrochant de toutes mes forces à la ligne dramatique de fond. **Assumer les enjeux de la pièce.**

L'Arche de Noémie est l'histoire d'une petite fille seule sur son petit bateau. Rescapée

d'une catastrophe naturelle, elle brave la tempête, le froid et la peur. La mise en scène crée un merveilleux univers poétique pour accompagner notre héroïne dans ce voyage vers la lucidité. Les spectateurs traversent donc avec elle tous ces silences, ces longues attentes, ces éclats d'espoir et de rage. **Le passage de l'enfance à l'adolescence...**

Le caractère extrême de la situation exige beaucoup de l'assistance. Mais Noémie est si lumineuse. L'investir m'oblige à grandir moi aussi. Et je suis convaincue que cette aventure ressemble aux bouleversements que les enfants vivent eux-mêmes à l'intérieur.

Alors, des garçons de 13 ans... ou même de 12 ans... en gang... qui se retrouvent là-dedans, ça cogne !

Les jeunes prennent ce qu'ils peuvent. Beaucoup sont touchés. Et moi aussi, je le suis, par cette expérience où je reprends contact avec ma propre solitude, mes craintes enfouies, ma détermination et surtout, ma foi en la vie.

Suzanne Lemoine
Comédienne

Nouvelles

Rencontre pancanadienne

À l'initiative de la directrice de la Maison Théâtre, Nicole Doucet – initiative par ailleurs soutenue financièrement par Patrimoine Canada –, une vingtaine de programmateurs de théâtre jeune public, provenant des différentes régions du Canada, se sont rendus à la Maison Théâtre, les 21 et 22 janvier dernier. Y ont été explorées les possibilités de constituer un réseau informel de circulation des spectacles de théâtre jeune public sur l'ensemble du territoire canadien. Qui dit réseau informel dit projets basés sur des affinités artistiques, sur l'envie de partager des expertises en développement de public, en formation et en animation théâtrale auprès des enseignants et des enfants, en promotion, etc. Trouver les moyens de surmonter les barrières linguistiques en soutenant mieux les compagnies de production désireuses de faire le passage dans une autre langue faisait partie des questions à l'ordre du jour de cette rencontre. Le chantier qui s'ouvre ici est vaste et prometteur.

Un atelier d'art clownesque

Nul autre que Paul Vachon, le directeur et metteur en scène du Théâtre de L'Aubergine, pour animer cet atelier offert aux enfants de 6 ans et plus accompagnés d'un parent. Pour en savoir plus, nous avons repéré un couple de participants : le comédien Normand Chouinard et sa fille Rosine. « Il connaît son affaire, Paul Vachon, il sait comment travailler avec des enfants; ses consignes sont précises et la démarche qu'il propose est réglée au quart de tour. Pour ramener l'attention, ponctuer la gradation des exercices, accompagner leur exécution, l'animateur dispose d'un atout irrésistible : ses instruments de musique. L'atelier file à la vitesse de l'éclair, et on se dit qu'on aimerait qu'il y ait une suite. C'est trop court, une heure d'atelier, pour sortir de là avec son clown, ce à quoi s'attendait ma fille... Mais quel plaisir, ajoute-t-il, que de pouvoir suivre l'atelier avec son enfant, comme un vrai participant alors que souvent, dans ce genre d'activités, les parents sont confinés au rôle d'observateur ».

En Montérégie, un Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse

Le 23 octobre dernier, la compagnie de théâtre l'Arrière Scène inaugurait le premier Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse au Québec. L'événement venait marquer concrètement, dans l'espace du territoire québécois, la mission unique qu'exerce depuis nombre d'années l'Arrière Scène. En plus de ses activités de création et de production, la compagnie accueille des spectacles de théâtre jeune public de façon régulière durant l'année, fait un travail remarquable d'éducation artistique auprès des enseignants et des enfants, produit des outils d'information théâtrale, anime un festival de théâtre pour adolescents et encadre la production d'un spectacle créé, chaque année, par la P'tite troupe d'amateurs de l'Arrière Scène. La compagnie fait tout cela en même temps, à Beloeil, d'où sa reconnaissance comme **Centre dramatique pour l'enfance et la jeunesse en Montérégie**. On ne peut que se réjouir de

cette nouvelle désignation qui, en plus de confirmer la mission artistique de l'Arrière Scène, fait comprendre que le pari du théâtre pour l'enfance et la jeunesse est ample, généreux, promesse d'avenir.

Lorraine Hébert

Une première : la Maison Théâtre au Salon du livre de Montréal

Promouvoir auprès d'un plus large public le théâtre jeune public et faire circuler l'idée qu'on peut aussi lire des pièces de théâtre était l'objectif visé par la Maison Théâtre. Des centaines d'enfants, d'adolescents et d'adultes ont répondu à l'un ou l'autre des quatre rendez-vous animés par Gilles-Philippe Pelletier. Dans **Lecture en pyjama**, Jasmine Dubé présentait les personnages de *La Mère Merle* et lisait un extrait de sa pièce. Pour donner un avant-goût de *Pacamambo*, une pièce de Wajdi Mouawad, Denis Lavalou, l'un des interprètes du spectacle créé par la compagnie l'Arrière Scène, lisait un extrait. Pour l'activité **Lire le théâtre comme on lit un roman**, deux jeunes de l'école Laurier, Léa Couture-Fernandez et Louis Beaulieu,



Jasmine Dubé

entraînés par leur enseignante Catherine Lamarche, lisaient à tour de rôle un extrait de la pièce, *Les 2 Sœurs* de Louis-Dominique Lavigne, et du roman de Jasmine Dubé, *Les Deux Nazaire*. Enfin, Benoît Vermeulen, directeur artistique du Théâtre Le Clou et metteur en scène d'*Au moment de sa disparition*, une pièce de Jean-Frédéric Messier, et l'un des comédiens de la création, François Létourneau, étaient les hôtes du dernier événement :

Lecture multimédia d'un texte de théâtre. Les commentaires des adolescents étaient nombreux et fort avisés. Une première expérience pour la Maison Théâtre qui donne envie de recommencer l'an prochain.



Gilles-Philippe Pelletier et deux jeunes de l'école Laurier au Salon du livre de Montréal.

Programmation hiver 2001

14 février au 4 mars 2001

Théâtre de Quartier

Les 2 Sœurs

(6 à 12 ans)

20 au 24 mars 2001

Théâtre Le Clou

Au moment de sa disparition

(15 ans et plus)

28 mars au 8 avril 2001

Théâtre de l'Avant-Pays

Impertinence

(9 à 12 ans)

Volet international CAP SUR LA FRANCE

11 au 29 avril 2001

L'ensemble FA7 (Noisiel)

en partenariat avec

La Boîte Noire (Reims)

La Seconde perdue

(4 à 7 ans)

2 au 20 mai 2001

Compagnie Françoise Pillet

Petite étude des dictionnaires

(7 à 10 ans)

9 au 20 mai 2001

L'Arrière Scène

Pacamambo

(9 à 12 ans)

la Maison
Théâtre

La Maison québécoise du théâtre
pour l'enfance et la jeunesse

245, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2X 3Y6

Téléphone : (514) 288-7211
Télécopieur : (514) 288-5724
info@maisontheatre.qc.ca

Chroniques de la Maison Théâtre

Rédactrice en chef :

Lorraine Hébert

Collaborateurs :

Louis Émond
Dominic La Vallée

Linda Laplante
Suzanne Lemoine

ISSN : 1496-5682

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2001
Bibliothèque nationale du Canada, 2001